Document généré le 27 sept. 2024 08:48

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

De l'hôtel Victoria aux Bains turcs

Jean-Marie Lebel

Numéro 21, printemps 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/7609ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lebel, J.-M. (1990). De l'hôtel Victoria aux Bains turcs. *Cap-aux-Diamants*, (21), 82–82.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

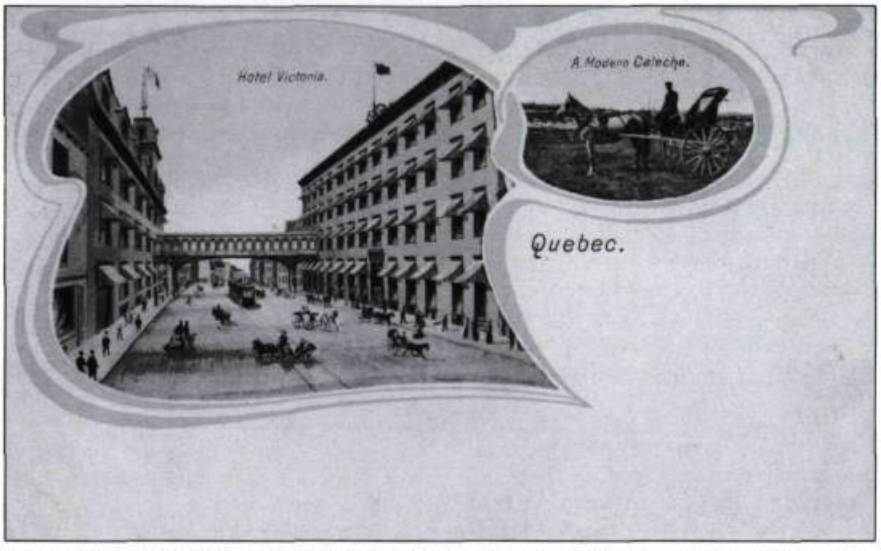
https://www.erudit.org/fr/

De l'hôtel Victoria aux Bains turcs

Une passerelle couverte au-dessus de la côte du Palais à Québec! On l'aperçoit sur une carte postale du début du siècle et dans un supplément du *Daily Telegraph*. Connue seulement par le biais de gravures (aucune photographie repérée), c'est à juste titre que l'on peut s'interroger sur son existence. A-t-elle été érigée ou ne s'agit-il simplement qu'un projet? L'histoire de Québec compte d'innombrables projets jetés aux oubliettes? De plus, il est admis que les dessins des établissements qui ornaient les factures, le papier à lettre et les annonces déformaient souvent les perspectives, ajoutaient des éléments plus ou moins fantaisistes, embellissaient ou amplifiaient démesurément les édifices. Ainsi, l'hôtel Victoria, que l'on voit du côté gauche de l'illustration, comprend en réalité neuf rangées de fenêtres, et non les quatorze représentées!

Quelque peu sceptique, nous avons remonté dans le temps à la recherche d'une supposée passerelle, et nous avons alors croisé sur notre route Benjamin Trudel...

Au cours des années qui précèdent l'avènement du Château Frontenac en 1893, le Florence est le grand hôtel de Québec. Cet imposant édifice de cinq étages se dresse rue Saint-Jean dans le faubourg du même nom. L'entreprenant homme d'affaires Benjamin Trudel, ancien maître du havre de Québec, y investit des sommes colossales pour en faire le rendez-vous *fashionable* des touristes américains. La construction du Château Frontenac lui enlève cependant ses dernières illusions.



Cette carte postale du début du siècle montre la passerelle qui, au-dessus de la côte du Palais, relie les Bains Turcs et l'hôtel Victoria. (*Collection de l'auteur*).

Trudel acquiert alors l'ancien hôtel Stadacona de la côte du Palais, qui avait succédé au fameux hôtel Albion de Thomas Payne. Il le transforme en hôtel Victoria. La proximité des gares, au pied de la côte, lui assure une clientèle de touristes et d'hommes d'affaires. En 1895, il refait presque à neuf l'édifice et ajoute des auvents aux fenêtres.

Désirant y joindre des bains publics, alors en vogue dans certains grands hôtels européens et américains, Trudel se rend à New York et Boston au début d'avril 1897 afin de visiter des établissements de bains. Dès son retour, il met en œuvre son projet. Il fait d'abord construire une piscine d'une longueur de 65 pieds (de trois à huit pieds de profondeur) dans une ancienne maison de bains face à son hôtel (l'édifice surmonté d'une tourelle du côté gauche de l'illustration). À la piscine seront ajoutés des bains turcs, un bain russe et un bain d'aiguilles. L'inauguration aura lieu le 28 octobre 1897 en présence d'une centaine de médecins, journalistes et citoyens. Les docteurs Arthur Vallée et M.-D. Brochu en soulignent les mérites.

Afin de faciliter l'accès des clients de l'hôtel à l'édifice désormais connu sous le nom de Bains turcs, Trudel fait construire en juin 1897 une passerelle de 40 pieds de longueur au-dessus de la côte du Palais. Il ignore encore que cette passerelle lui créera nombre d'ennemis irréductibles, minera sa santé et précipitera sa mort. Des résidents et commercants mèneront une lutte acharnée contre la passerelle. Les opposants, avec à leur tête l'échevin Thomas Norris, marchand de verrerie et de porcelaine dont l'établissement voisine les Bains turcs, réclament en vain la démolition de la passerelle au Conseil de ville et au Comité des chemins, puis se tournent vers la Cour supérieure.

C'est un Trudel malade et épuisé qui, le 13 août 1897, malgré l'avis de ses médecins, se rend au Palais de justice plaider en faveur de sa passerelle. Un journaliste constate: «Cet effort l'a épuisé. À son retour, il s'est mis au lit et ne l'a pas quitté...» Le propriétaire de l'hôtel Victoria meurt le 18 août. Plusieurs mois plus tard, le 9 mai 1898, le juge Louis-Napoléon Casault condamne la passerelle. Aurèle Resther, neveu de Trudel et gérant de l'hôtel, se plie au jugement et la passerelle disparaît dans les jours suivants. En décembre 1902, l'hôtel Victoria est la proie des flammes. L'établissement emménage alors dans l'édifice des Bains turcs. L'hôtel ferme ses portes en 1978. Depuis 1987, le Manoir Victoria y accueille les touristes. ♦

Jean-Marie Lebel

La Corporation professionnelle des conseillers et conseillères d'orientation du Québec
est heureuse de s'associer avec la revue
Cap-aux-Diamants
pour souligner l'apport des femmes
dans l'histoire du Québec.